

Prochain concert

Les Entraetes

Judi 20 juin 2024 – 12h30

Salle Métropole – Lausanne

Diana Pasko

Violon

Marc-Antoine Bonanomi

Contrebasse et récitant

Davide Bandieri

Clarinette

François Dinkel

Basson et récitant

Marc-Olivier Broillet

Cornet à pistons

Guillaume Copt

Trombone

Arnaud Stachnick

Percussion

Igor Stravinsky

Histoire du soldat



OCL

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Les Entraetes

Judi 2 mai 2024 – 12h30

Salle Métropole – Lausanne

Diana Pasko Violon

Joël Marosi Violoncelle

Davide Bandieri Clarinette

Véronique Goudin-Léger Piano

Paul Schoenfield

Trio pour clarinette, violon et piano

Peter Schickele

Quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano

Couleurs américaines

Traversons l'Atlantique pour découvrir les œuvres de deux compositeurs américains de notre temps : Paul Schoenfield (né en 1947) et Peter Schickele (né en 1935).

Le premier compose et mène une riche carrière de pianiste concertiste. À ce titre, il entame sa discographie par une intégrale des œuvres pour violon et piano de Béla Bartók, dont il décrypte au passage le langage et s'en empare. De fait, la musique de Paul Schoenfield se caractérisera par une combinaison de styles et un intérêt pour les traditions qui – sur le plan de la démarche, du moins – ne sont pas sans rappeler les procédés du géant hongrois.

C'est en 1986 que le clarinettiste David Shifrin commande au compositeur un trio à son usage, pour clarinette, violon et piano. En 1990, Schoenfield honore la requête et transmet au musicien les quatre mouvements que l'on entendra et dont les titres – *Freylakh, March, Niggun* et *Kozatzke* – laissent transparaître avec évidence une forte inspiration *klezmer* (nom générique donné au folklore musical des communautés juives est-européennes).

Freilakh est le nom d'une danse. Vif, rythmé, le *Freilakh* trépide et tressaute. Celui de Schoenfield, coloré et expressif, s'avère particulièrement virtuose. La Marche qui suit (*March*), au rythme grotesque, tranche avec l'énergie de la danse et rappelle avec drôlerie certaines marches typiques des cours hassidiques. Nourrie de motifs folkloriques connus, elle en joue toutefois avec humour, n'hésitant pas à les remodeler, les tronquer ou les déformer. *Niggun* est le nom d'une forme musicale que les traditions juives associent à l'exercice de la méditation mystique. Cet épisode lent déploie une musique atemporelle, suspendue. Cet arrêt, d'une rare profondeur, aboutit toutefois à la joie violente de la *Kozatzke* – danse cosaque souvent pratiquée lors des célébrations de mariage.



Si la pièce présente des inflexions et, surtout, des ornements typiques des musiques *klezmer* (particulièrement dans la partie de clarinette), elle dépasse le simple « pittoresque » d'une couleur folklorisante. Tressant habilement les thèmes traditionnels, juxtaposant les langages, elle fait montre dans son écriture d'une rare exigence et rappelle la musique d'autres compositeurs classiques ayant fait appel à ce répertoire : Chostakovitch, Prokofiev – et, bien sûr, Bartók.

Peter Schickele, de son côté, doit sa notoriété au personnage fictif de P.D.Q. Bach, fils méconnu de Jean-Sébastien à la tête d'un répertoire aussi riche que cocasse (dont Schickele est évidemment l'auteur). Cet humour érudit et très virtuose lui a valu la reconnaissance d'un large public. Si elle porte à un très haut degré de compétence l'art de la parodie ou du pastiche, cette œuvre a parfois éclipsé la pourtant riche production « sérieuse » que le compositeur Schickele a composée. Son *Quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano* appartient à cette veine et s'avère un magnifique exemple d'une partition rassemblant la tradition classique et des idiomes très américains, tels que le blues ou le jazz.

C'est l'Amérique dans toute sa richesse et sa lumineuse diversité que nous entendons aujourd'hui : une Amérique multiple, ouverte – rythmée !

Marie Favre,
Musicologue

